

**Québec français**



**Vivre Montréal**

**Roger Chamberland**

---

Number 90, Summer 1993

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/44525ac>

[See table of contents](#)

---

Publisher(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (print)

1923-5119 (digital)

[Explore this journal](#)

---

Cite this article

Chamberland, R. (1993). Vivre Montréal. *Québec français*, (90), 5–5.

## Éditorial

### VIVRE MONTRÉAL

Si la ville de Québec a longtemps été désignée comme la capitale, il semble bien que Montréal, comme métropole, soit dorénavant rendue le cœur même de l'activité sociale, politique, culturelle et linguistique. Tout s'y joue : intégration multiethnique, conflit linguistique, lutte raciale, chef-lieu culturel, voire siège social de toute l'activité gouvernementale. Déjà de nombreux ministères y ont plus qu'un pied à terre – des ministres y séjournant parfois 3 jours par semaine – ; plusieurs lois sont conçues essentiellement en fonction de la problématique montréalaise ; les tournées des troupes de théâtre se limitent très souvent à cette seule région ; la majorité des livres produits le sont à Montréal, où l'on retrouve l'une des plus fortes concentrations d'écrivains au mètre carré. Et quoi encore ! Montréal, pour plusieurs Québécois et Québécoises de la « périphérie », apparaîtra d'ici peu comme une ville n'appartenant plus au Québec, mais se trouvant à mille lieues de leurs préoccupations et située sur les bords de la mer Adriatique ou du Golfe Persique !

C'est à Montréal, plus que partout ailleurs, que se pose le problème du français langue commune, dont nous avons cherché à présenter quelques aspects dans le dossier pédagogique. D'autre part, il nous apparaissait opportun, dans un deuxième temps, de faire éclater Montréal à partir de l'imaginaire, d'en dégager les diverses représentations littéraires. Finalement, pour élargir la question du choc des cultures, nous avons choisi de faire valoir le point de vue de quelques Néo-québécois, vivant à Montréal, Chicoutimi ou Québec, et qui se sont interrogés sur la problématique de l'intégration. Pour mieux comprendre le phénomène, nous avons pris Montréal à la fois comme microcosme : petit univers fermé sur lui-même où se fomentent les petites révolutions économiques, sociales ou culturelles, lieu de la véritable guérilla linguistique, mais aussi comme macrocosme : centre névralgique du Québec postmoderne qui se cherche une identité en essayant d'établir une convivialité entre les forces vives qui le composent, qu'elles soient francophones, anglophones, italiennes, grecques, latino-américaines, portugaises... Les lois linguistiques, 101 et 178, sont, dans une large mesure, destinées à assurer une paix sociale entre les principaux groupes

linguistiques et à établir un équilibre précaire où le français doit faire le contrepoids aux pressions des autres langues. On sent bien que l'imposition du français comme langue commune perd petit à petit de sa valeur. D'ici l'été, il est fort probable que le gouvernement permettra l'affichage bilingue, avec dominante accordée au français, afin de respecter un jugement de l'ONU dont on ignore encore le contenu officiel et l'interprétation juridique que l'on peut en faire. Stratégie étagée, mesure de dilution d'une loi dont la majorité s'était jusque-là très bien accommodée ? Chose certaine, le visage francophone (?) de Montréal risque de changer, et de faire changer les mentalités. Ce n'est pas la police de la « règle », celle qui devra s'assurer de la prédominance du français dans l'affichage, qui va veiller efficacement à l'application de cette nouvelle mesure.

Prenons encore Montréal, cette fois-ci comme milieu d'éducation. Tous les enseignants et enseignantes qui y travaillent vous diront les problèmes auxquels ils sont confrontés. En fait, enseigner à Montréal, c'est se frotter à un condensé de la majorité des problèmes que l'on a identifiés : décrochage scolaire, école pluriethnique, utilisation de l'anglais hors des salles de cours, même dans les écoles francophones, violence, drogue etc. Bilan : l'application des programmes du ministère de l'Éducation relève d'un doigté pédagogique qui entraîne que l'on doive en déroger pour être efficace. Mais dans quelques années, quand on renouvellera le corps professoral, sommes-nous certains que nos futurs maîtres de français auront la formation adéquate pour prendre la relève en privilégiant le discours interculturel ? C'est là que réside le véritable défi de l'enseignement pour l'an 2000 : comment enseigner la culture québécoise en tenant compte de l'apport des autres cultures sans tomber dans l'étalage d'une culture de supermarché ?

Maintenant que la poussière du 350<sup>e</sup> anniversaire de Montréal, est tombée, que les bruits de la fête se sont tus, retournons la ville comme un gant. Miron écrivait : « Montréal est grand comme un désordre universel », rarement parole de poète n'aura été aussi vrai !

**Roger Chamberland**

QUÉBEC FRANÇAIS 5